

Bulletin bibliographique.

Ph. Farquet : « La forêt en Valais pendant le moyen-âge ». Tout comme Joséphine Baker, notre ami Ph. Farquet a deux amours : célibataire, il place ses affections dans la nature et dans l'histoire. Lâche-t-il les arbres des bois ou les fleurettes des monts, c'est pour fouiller dans les grimoires et dans les vieux papiers. Heureux homme ! car ces liaisons n'ont pas d'envers ; elles ignorent les déceptions, les désillusions, les trahisons.

« *Aperçu sur les choses de la forêt en Valais pendant le moyen-âge* » est un tirage à part d'une étude parue dans le *Journal forestier suisse* (Nos 3, 4, 5, 1933).

La brochure passe en revue l'état-civil de la forêt (domaniale, communale) et ensuite la réglementation forestière (juridiction, police, etc.)

Et naturellement on la savoure comme tout ce qui sort de la plume d'*Alpinus* ; s'il écrit pour son plaisir personnel, il réussit sans peine à communiquer ce plaisir à ses lecteurs.

Wilhelm Ebener : « Am Steuer des Abendlandes ». Les magistrats valaisans des générations qui nous ont précédés, cultivaient volontiers les muses, témoins Ch.-L. de Bons, L.-L. de Roten, Louis Gross, Henri Bioley. Ceux qui nous gouvernent actuellement ont sinon d'autres goûts, du moins des soucis plus nombreux. Parmi les *rari nantes* signalons-en au moins un, et encore appartient-il au pouvoir judiciaire : c'est M. Guillaume Ebener, de Kippel, greffier du tribunal cantonal, destiné par ses fonctions à manier la plume comme un pêcheur la ligne.

Il avait jusqu'ici montré de la prédilection pour le théâtre, soit par un historique de l'art scénique en sa vallée natale, soit par deux pièces dramatiques : un *Jugement dernier* et une *Tragédie d'Abel*. Il aborde aujourd'hui un genre nouveau ; sous le titre : *Am Steuer des Abendlandes* — au gouvernail de l'Occident — il affronte la redoutable et énigmatique personnalité de Matthieu Schiner.

Estimant que la biographie du professeur Büchi est trop scientifique pour le peuple,

il en a entrepris une romancée, pour la mettre à sa portée et qui se lit avec une curiosité qui s'aiguise de chapitre en chapitre. Comment en serait-il autrement avec une carrière aussi extraordinaire — de Mühlebach à Aix-la-Chapelle, à Londres, à Rome! — qui foisonne en contrastes saisissants et en dramatiques épisodes ?

Chaque chapitre de ce volume représente un tableau riche en nuances, une tranche de vie mouvementée au possible. La rapide et triomphale ascension d'abord: le chapelain quelque peu démagogue, le prince-évêque dont le peuple se méfie au début, le conseiller d'empereur, le cardinal et légat du pape, le chef militaire dans la campagne d'Italie, presque l'arbitre des destinées de l'Europe ! Une ombre pourtant: la guerre civile, la lutte avec Supersaxo. Ah ! le lamentable sort réservé à certains partisans innocents et inconscients de celui-ci !

Soudain, la roue tourne. L'astre pâlit. Voici Marignan, l'échec de la politique anti-française, l'exil, la mort loin du pays natal; chute plus vertigineuse encore que l'ascension.

A son palpitant récit l'auteur aurait pu ajouter une page : Schiner et Zwingli, soit les erreurs de certains princes de l'Eglise, plus soucieux du temporel que du spirituel, erreurs exploitées contre elle par les apôtres de la Réformation. Avec son influence, Schiner aurait pu, s'il avait voulu tenir ses promesses, en entraver le mouvement, au moins en Suisse.

Je présente mes excuses à M. Ebener de parler moins de lui que de Schiner, mais il comprendra que si le modèle dépasse et domine l'artiste, nous n'en reconnaissons pas moins à ce dernier tout son mérite, tout son courage, d'avoir osé prendre en mains pinceau et palette et brossé un portrait conforme.

Nous sommes quelques Bas-Valaisans à rêver d'une pièce de théâtre d'inspiration nationale. Ce ne serait pas difficile d'adapter à la scène *Am Steuer des Abendlandes* de M. Ebener. Une de nos actives sociétés d'amateurs risquerait-elle l'entreprise ? Le jeu en resté populaire.
